

CHRONIQUE

CINÉMA

ROME ET BERLIN: DEUX VILLES, DEUX FEMMES, ENCORE ET TOUJOURS LE CINÉMA . . LINA NERLI-TAVIANI ET HELMA SANDERS-BRAHMS

Simone Suchet

Rome et Berlin . . . deux villes autrefois unies par un Axe de sinistre mémoire, aujourd'hui deux capitales du cinéma européen. Rome vit paresseusement et pense à son passé glorieux et impérial; Berlin, enclavée occidentale au milieu de la RDA semble vivre dans un état d'urgence permanent; Rome et ses innombrables places, lieux privilégiés de rencontres; Berlin dont cette église au clocher déchi-queté par les bombes, flanquée de l'immeuble de Mercedes-Benz, symbolise l'existence déchirée et le désir effréné d'aller de l'avant coûte que coûte.

Rome d'où les femmes semblent absentes – pas une attablée dans un restaurant, aucune dans les autobus ou le métro dès la tombée du jour, cachées et pourtant étonnamment actives, diligentes si on peut en juger par la législation concernant les affaires féminines et qui est une des plus avancées d'Europe, sinon du monde. Berlin où au contraire des femmes de tous âges, de tous genres et de toutes conditions arpentent fièrement les rues, envahissent les cafés et prennent le métro jusqu'à des heures quasiment pas respectables! Berlin qui, lors du dernier Festival de cinéma (15 au 27 février 1985) a présenté plus de cinquante films réalisés par des femmes cinéastes, soit un peu plus du quart des films présentés, ce qui constitue un record absolu et un fait absolument remarquable lorsqu'on sait que le nombre des femmes cinéastes dans le monde doit atteindre à peine le dixième de celui des cinéastes hommes.

Paradoxe Italie où un fossé énorme sépare la législation de la réalité quotidienne, où certaines femmes, suivant les régions où elles habitent et les catégories sociales auxquelles elles appartiennent, peuvent être maintenues dans un état flagrant de soumission tout en étant mises sur un piédestal. Paradoxe éternel

de la Vierge et de la Putain et qui peut expliquer (peut-être) qu'on fasse un film dont le "cast" soit exclusivement féminin (7 comédiennes), alors que la seule femme présente dans l'équipe technique était la scripte . . . Que de choses ne pourrait-on pas dire alors sur la femme en tant qu'objet de représentation!

Et c'est pourquoi au moment où sort *Kaos*, le dernier film de Paolo et Vittorio Taviani, nous avons choisi de donner la parole à une de leur plus fidèle et plus précieuse collaboratrice, Lina Nerli Taviani (elle est l'épouse de Paolo), costumière. *Kaos* d'après "Nouvelles pour une année" de Luigi Pirandello est un conte merveilleux qui donne à voir une Sicile sauvage et magique et qui traite des rapports de l'homme avec une terre et une culture immémoriales. Ce film qui

témoigne à chaque instant d'un bonheur de filmer tellement fort qu'il est porté ici au rang de profession de foi et d'un culte de la beauté tel que chaque image est jubilation. Il se compose de quatre parties trois contes et un épilogue. *Mal de Lune*, le plus brûlant de ces récits, nous dit la douleur de cet homme qui, frappé en son enfance d'une vision malfaisante de la lune, se trouve lors de la pleine lune pris de démence. Fort et bien rythmé, cet épisode nous enchante de la première à la dernière image. L'épilogue qui s'intitule *Dialogue avec la mère* met en présence Pirandello (interprété par Omero Antonutti) de retour au pays et sa mère décédée; magnifique réflexion sur la mémoire et sur la peur de l'oubli, cet épisode clôt superbement ce film tout en lui donnant sa signification.



Scene from *L'Avenir d'Émilie*

Kaos pour lequel Lina Nerli Taviani a créé les costumes à partir de quelques indications de Pirandello et de recommandations des Taviani qui refusaient une Sicile de carte postale où toutes les femmes seraient vêtues de noir. Lina Nerli Taviani, blonde et d'apparence fragile s'exprime d'une voix douce et chaleureuse. Parler de son métier lui est chose aisée comme si dans ce domaine tout coulait de source; par contre, parler du féminisme lui est plus douloureux car elle ne sait que trop tout ce qu'il reste encore à accomplir:

J'ai commencé dans ce métier sans préparation véritable et sans passer par les itinéraires normaux, car je n'ai jamais été assistante. Bien sûr, je m'intéressais aux arts, je dessinais et je travaillais dans une revue culturelle et comme tous mes amis travaillaient dans le cinéma, j'ai commencé avec eux. À cette époque, je faisais absolument tout, de la conception jusqu'aux travaux d'aiguille. C'est mon métier qui m'a permis de m'affirmer en tant que femme car il m'a permis d'être libre et moi-même et cela même si ce métier de costumière est souvent sous-évalué et considéré avec un certain mépris comme étant typiquement féminin. Par ailleurs, j'aime aussi beaucoup ma vie de famille et j'ai deux enfants dont j'adore m'occuper. Si j'ai parfois refusé de travailler hors d'Italie pour rester auprès d'eux, je l'ai fait en toute connaissance de cause, avec joie et je n'ai jamais eu le moindre regret . . .

Lina Nerli Taviani, une femme équilibrée et une artiste à part entière, heureuse dans sa vie et dans son métier.

Féministe, Helma Sanders-Brahms l'est aussi – et son action en faveur des femmes dans le milieu du cinéma tient du militantisme. Tous ses films parlent de problématiques féminines et son dernier film *L'Avenir d'Émilie* présenté au Forum dans le cadre du 35e Festival de Berlin ne faisait pas exception. Cette cinéaste croit que Berlin est une ville tout particulièrement favorable aux femmes, surtout en ce qui concerne le cinéma, tout d'abord parce qu'il y a au Forum une femme énergique, engagée, qui a nom Erika Gregor et qui soutient beaucoup le cinéma féminin. Il y a aussi de nombreuses productrices et distributrices qui favorisent les initiatives de femmes. De plus, il y a eu pendant longtemps des subventions du gouvernement accordées aux films de type expérimental, ce qui a permis l'arrivée de nombreuses femmes à la réalisation. Mais le gouvernement actuel prône un cinéma de type strictement

commercial, ce qui désavantage très nettement les initiatives de femmes.

L'Avenir d'Émilie est un film intimiste qui explore une relation mère-fille problématique, relation passionnée où l'amour et la haine se livrent un combat âpre et douloureux. Ce film raconte un moment de la vie d'Isabelle Kahn, une actrice célèbre qui, lorsqu'elle part en tournage, confie sa fille Émilie à la garde de ses parents. Le film se déroule dans une maison au bord de la mer, pendant une nuit au cours de laquelle les passions longtemps retenues et soudain exaspérées font éclater le drame. Pour décrire ces rapports violents, Helma Sanders-Brahms a choisi une mise en scène extrêmement élégante et quasi-figée qui glisse sur les choses et les êtres sans jamais les atteindre. Des dialogues incisifs, très violents mais aussi, hélas, très littéraires prêtent parfois à sourire tout en enserrant le film dans un carcan de froideur. Et pourtant, il y a quelques scènes magnifiques qui dégagent une émotion authentique et forte, comme celle où Isabelle et sa mère (superbe Hildegard Neff) se retrouvent complices et amies le temps d'une chanson et d'une coupe de champagne, ou bien celle où Isabelle joue avec sa fille Émilie sur la plage. Un film inégal et décevant sur lequel Helma Sanders-Brahms s'explique.

Pourquoi avoir choisi la bourgeoisie fran-

çaise comme cible; est-elle plus représentative que la bourgeoisie allemande? Mais je ne parle pas seulement de la bourgeoisie française, je parle de la bourgeoisie, c'est tout; de plus, il ne faut pas oublier qu'il y a une allemande dans cette famille et que c'est ma mère qui a servi de modèle. Ne pas oublier non plus que l'instinct de possession affectif est quelque chose de tout à fait universel. Au-delà de ce conflit très personnalisé et très restreint, il y a un conflit plus vaste qui concerne la France d'une part et l'Allemagne d'autre part.

Ne croyez-vous pas que les dialogues très littéraires du film empêchent la montée de l'émotion dans la mesure où ils prêtent à sourire parce qu'ils sont trop appuyés et trop explicatifs? Non, je ne crois pas. Je pense qu'il s'agit d'un dialogue très passionnel, le seul dialogue possible dans ce genre de situation où les gens se croient obligés de parler beaucoup pour essayer d'expliquer quelque chose qui est tout à fait inexplicable. Les personnages n'arrêtent pas de se justifier et d'attaquer, et c'est alors que le langage devient encore plus excessif; or il est absolument impossible de parler de rapports familiaux sans passer par un langage qui, même lorsqu'il veut éviter la violence, est en même temps une violence.

Simone Suchet est actuellement en France d'où elle nous fait parvenir ses articles.



Scene from *Kaos*

Credit: Virofilm Ltée.